Zeitschrift: Études de Lettres : revue de la Faculté des lettres de l'Université de Lausanne

Herausgeber: Université de Lausanne, Faculté des lettres

Band: 7 (1964)

Heft: 1

Buchbesprechung: Comptes rendus bibliographiques

Autor: Nicod, Marguerite / De Muralt, André

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 15.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

COMPTES RENDUS BIBLIOGRAPHIQUES

Jean-Paul BOREL, *Théâtre de l'impossible, Essai sur une des dimensions fondamentales du théâtre espagnol au XXe siècle,* A la Baconnière, Neuchâtel 1963, 194 p.

Dans une brève introduction à son essai, Jean-Paul Borel expose les raisons pour lesquelles le théâtre espagnol contemporain, et plus particulièrement le thème de l'impossible traité dans ce théâtre de manières diverses et complémentaires, lui ont paru dignes d'un intérêt particulier. Pour lui les poètes sont, comme les savants, les politiciens, les moralistes ou les saints, des gens « qui pensent pouvoir découvrir des vérités et des valeurs mal connues », et consacrent leur vie à la diffusion d'un message propre à faire « progresser l'humain ». Or, de toutes les formes de poésie, c'est le théâtre qui lui paraît chargé du message le plus directement efficace, non seulement grâce à la puissance de suggestion que lui confère la scène, mais surtout parce qu'il est « une des expressions les plus authentiques et les plus profondes d'une société ». Le fait d'assister à sa propre vie objectivée sur la scène permet à l'homme de prendre conscience de ses problèmes dans ce qu'ils ont d'actuel, et par conséquent d'encore informulé : il le force à voir clair en lui-même, à réagir et à « prendre en charge la création de l'avenir ». Dans cette perspective, « le théâtre espagnol contemporain peut prétendre représenter l'un des aspects les plus valables de notre conscience occidentale actuelle » grâce au rôle primordial qu'il attribue à l'*impossible,* qui est pour Borel le problème crucial du monde dans lequel nous vivons. En s'efforçant de dégager le message implicitement contenu dans un art qui se borne à représenter des situations humaines, le critique collabore à la diffusion de l'œuvre et à l'accomplissement de sa mission. A côté de ce but qu'on pourrait appeler humanitaire, Jean-Paul Borel en poursuit un autre, plus strictement littéraire : préparer dans les pays de langue française une plus large audience au théâtre espagnol qui est loin, en effet, d'être apprécié à sa juste valeur. La particularité de son sujet ne lui permet pas cependant de présenter le théâtre espagnol dans son ensemble ; obligé d'opérer parmi les œuvres dramatiques un choix dicté moins par leur valeur littéraire que par leur signification, il limite son étude à la présentation de cinq auteurs. Ce sont Lorca, Benavente, Unamuno, Valle Inclan et Buero Vallejo.

Du point de vue où se place l'auteur, Lorca apparaît comme un homme qui a fait l'expérience de l'amour impossible et en a montré dans son théâtre les divers aspects ; Benavente représente l'impossibilité de connaître la vérité ou même d'en

inventer une, Unamuno l'impossibilité de vivre, Valle Inclan la passion de l'impossible ; et Buero Vallejo, le dernier en date et l'héritier de toute cette tradition théâtrale, reprend les thèmes déjà traités en y ajoutant une nuance personnelle, l'impossible concret et historique.

Sans pour autant négliger l'aspect esthétique de l'œuvre, sa valeur dramatique ni ses parentés avec d'autres œuvres littéraires, le critique s'attache avant tout à découvrir l'origine des thèmes dans l'expérience personnelle de l'auteur, à montrer sous quelle forme les problèmes posés dans les pièces étudiées se posent concrètement dans la vie de notre époque et à dégager des œuvres mêmes les solutions permettant de faire de ces problèmes l'occasion d'un dépassement de soi et d'un enrichissement sur le plan humain. Il n'est pas toujours facile de suivre la démonstration de Jean-Paul Borel : abondante, fine, multiple, nourrie d'une érudition discrète et d'une philosophie personnelle qui ne craint pas de s'exprimer, sa pensée foisonne en des chapitres denses, parfois insuffisamment structurés. Mais son étude permet une pénétration plus intime d'un théâtre riche, complexe et souvent si subtil qu'il laisse le spectateur perplexe. Jean-Paul Borel est un guide avisé. En faisant une critique humaine, il a respecté et mis en valeur l'un des caractères essentiels du théâtre espagnol : son enracinement dans l'humain.

Marguerite Nicod.

A. Virieux-Reymond : *La logique formelle,* coll. Initiation philosophique, Presses Universitaires de France, 1962.

Gageure que ce petit livre, qui en quelque 120 pages nous introduit aux problèmes fondamentaux de la logique formelle, en passant de la logique dite classique aux dernières formes de la logistique et de la logique transcendantale. Gageure tenue cependant.

En effet, Mme Virieux-Reymond, fille du regretté Arnold Reymond et privat docent à l'Université de Lausanne, commence par situer la logique parmi les diverses activités humaines. Elle distingue ainsi la logique de la *grammaire* en mettant en lumière l'universalité nécessaire des lois qui régissent la première et la multiplicité accidentelle des formes de langage qui caractérisent la seconde. Elle montre ensuite l'analogie qui règne entre la logique et la *morale,* toutes deux, du moins en philosophie classique, normatives et bivalentes, puis définit la *psychologie* comme l'étude des fondements de fait des structures logiques, et montre enfin le laborieux cheminement qui a amené la logique (sous la forme de la logistique) à se rapprocher de la *mathématique* pour mieux s'appliquer à la *physique* contemporaine, dont les résultats théoriques semblent de plus en plus, aux yeux des physiciens mêmes, dépendants de la démarche logique du savant. Ayant ainsi situé la logique, Mme Virieux-Reymond présente à grands traits certains aspects fondamentaux de la problématique de celle-ci : bivalence et normativité de la logique, propriétés du concept, types de jugement et de raisonnement, principes de la logique (non-contradiction, identité, tiers-exclu).

Après cette introduction générale, un excellent petit traité de *logique formelle* classique, selon le schéma traditionnel, où l'on peut regretter cependant que l'historique présenté par l'auteur n'ait pas fait mention des remarquables travaux de la scolastique aristotélicienne sur la forme logique comme intention seconde d'être de raison.

La partie la plus importante de ce livre est celle que Mme Virieux-Reymond réserve à la *logique symbolique,* appelée aussi logistique ou logique mathématique. L'auteur, formée aux disciplines mathématiques et à la philosophie des sciences, se meut avec une extrême aisance dans l'univers des symboles logiques, et qui plus est, sait choisir parmi les théories logiques innombrables les aspects qui peuvent le mieux initier un lecteur peu averti.

Un bref rappel historique introduit, ici aussi, le chapitre de logique symbolique proprement dite, permettant au lecteur de comprendre que la logistique est la réalisation systématique de l'ambition leibnizienne, celle d'un *calcul* des propositions au moyen d'une caractéristique universelle. Une telle intention exige de considérer la proposition comme un tout, déterminé dans son sens logique par un certain nombre de *foncteurs* ou *opérateurs de vérité* : ainsi peut s'élaborer une *table des fonctions de vérité.* Certains auteurs cependant tentent de systématiser cette table en réduisant les foncteurs de vérité à un foncteur unique (celui d'incompatibilité, pour Roussel) ou aux deux formes de la conjonction et de la disjonction. Cette systématisation a l'avantage de mettre en évidence l'interdépendance des foncteurs de vérité, et de fonder le calcul logique des valeurs de vérité d'un système formé de plusieurs propositions.

La logique dite *propositionnelle* se continue en une logique dite *intrapropositionnelle,* qui considère les composantes de la proposition, la structure classique sujet-verbe-prédicat, structure de fait plus grammaticale que logique, étant remplacée par une *fonction propositionnelle* $f\ x$, où des opérateurs φ, ψ, f, sont attribués comme prédicats (au sens large) à une variable nominale. Ainsi se construit la logique des propositions exprimant une relation, des propositions décrivant l'individuel, où contrairement à une proposition singulière (Socrate est un philosophe grec), le prédicat ne vaut que pour un seul argument. Le lecteur se rend compte ainsi comment la logistique peut prétendre formaliser la totalité du langage humain.

Mme Virieux-Reymond présente enfin un dernier aspect de la logique contemporaine, la logique husserlienne. Si Husserl estime possible une *intuition de l'essence* (Wesenschau), il la subordonne cependant à une méthode propre de la conscience, la *réduction phénoménologique,* et par là reconstitue l'objectivité nécessaire à l'établissement des sciences, tout en tenant compte cependant des interventions du sujet observant, pensant, expérimentant. Aussi, la logique formelle husserlienne, qui se dissocie en une *apophantique* et une *ontologie formelles,* c'est-à-dire en une théorie des formes du dire en général et une théorie des formes de l'objet en général, se dépasse-t-elle en une *logique transcendantale,* qui explicite les structures de la constitution de l'objet en tout sens possible. La dimension « essentialiste » que Mme Virieux-Reymond reconnaît à la logique husserlienne est donc tempérée par une dimension constitutive et phénoménologique.

Ainsi s'achève cet excellent livre d'« initiation ». Le seul reproche qui peut lui être adressé est, comme dans tant d'autres ouvrages sur la logique et son histoire, l'ambiguïté de la notion de logique classique. Ce qui semble définir cette notion pour Mme Virieux-Reymond est en effet la négation de la logique classique d'inspiration artistotélicienne, qui n'a jamais affirmé « l'identité du phénomène existant objectivement et du phénomène observé ». Toute la tradition artistotélicienne

au contraire s'applique à montrer, contre le réalisme intempestif du scotisme et de ses dérivés, la distinction entre l'être en tant que réel et l'être en tant que pensé conceptuellement, et par conséquent la nécessité d'instruments logiques (formes d'intention seconde) nées de l'abstraction même, et capables d'assurer la portée objective de l'intelligence. Bien plus que du « substantialisme » d'Aristote, ce qui est appelé aujourd'hui logique classique dépend de l'« essentialisme » de Duns Scot et de Suarez, d'où son irréductible opposition à l'esprit de la philosophie contemporaine.

André de Muralt.